



Jeux d'été *Sommarlek*

Ingmar Bergman



Lundi 27 octobre 2025 à 20h30 | Cinémas du Grütli

ÂGE LÉGAL:16 ANS/16 ANS

Générique: SE, 1951, Coul, 1h36, vo st fr

Interprétation: Maj-Britt Nilsson, Birger Malmsten, Alf Kjellin

Jeux d'été est le 10e long métrage d'Ingmar Bergman dont la filmographie en compte 48. Marie, danseuse à Stockholm, se souvient de ses vacances d'été et de son amant de jeunesse.

Jeux d'été selon Martin Beer, membre du comité

Salué comme un film majeur du maître suédois, bien que ne comptant pas parmi les plus célèbres, *Jeux d'été* est une preuve que le rôle de l'art peut être de célébrer la vie sans pour autant en occulter ses parts d'ombres. Hommage à la jeunesse et à la lumière de l'été, à la beauté des rencontres et à la froideur du destin, il s'inscrit dans un cinéma de l'émotion, l'émotion de son personnage principal, empreint d'héroïsme et de caractère, la jeune danseuse Marie, incarnée par Maj-Britt Nilsson. Lumière de l'été et des rencontres amoureuses *Jeux d'été* a tout d'abord été une nouvelle qu'Ingmar Bergman a écrit à 17 ans à la suite d'un été à Stockholm. L'artiste est très attaché à son pays en dehors duquel il déclarait à ses débuts ne pas souhaiter tourner de films. Il souligne d'ailleurs que *Jeux d'été* présente « ce qu'il y a de meilleur dans la vie : des

vacances d'été dans l'archipel et un premier amour ». « J'ai fait *Le Septième sceau* avec mon cerveau et *Jeux d'été* avec mon cœur ». Le film a beaucoup plu aux réalisateurs de la Nouvelle vague, il est pour François Truffaut "le film de nos vacances, de nos vingt ans, le film de nos amours débutantes". "C'est le plus beau des films !" dira également Jean-Luc Godard dont c'est le Bergman préféré devant *Monika* et *Le Septième sceau*. Les amateurs des autres grands films de l'œuvre bergmanienne y percevront peut-être quelques clins d'œil à des films pourtant antérieurs. Ainsi en est-il de cette vieille dame de l'archipel croisée par Marie qui nous rappelle furieusement l'aimable Faucheuse du *Septième sceau* ou encore la partie d'échecs entre la tante d'Henrik et le pasteur.

Si la primauté accordée aux visages est considérée comme une des leçons de mise en scène du cinéma bergmanien, l'inventivité formelle de *Jeux d'été* ne se contente pas de gros plans. En témoigne l'étonnant et superbe petit dessin animé surgissant au cœur du film, trouvaille esthétique aussi réjouissante qu'inattendue mais loin d'être superficielle dans l'économie narrative du film et renvoyant habilement aux affres de la psyché des personnages.

L'enchantement idyllique de l'orée des bois, du

rivage et des rochers tranche ainsi avec l'imposante maison bourgeoise renfermant le monde désabusé et cynique des vieux adultes, personnages quasi farcesques et semblant tout droit sortis d'une pièce de Tchekhov. L'ode à l'été présente une image et profonde de l'idylle et de la gravité de l'existence qui est au cœur de la rencontre, et qui se retrouve en bonne place dans les discussions des deux amoureux. La grâce des paysages ensoleillés, de la jeunesse et des corps ne l'emporte jamais sur ces sourdes angoisses inhérentes à la vie de jeune adulte. Une image de la jeunesse qui semble bien plus réelle, convaincante et émouvante que ce qui ne serait qu'une insouciance pure, éloignée de tout rapport à la finitude.

La danse dans le film

Comme souvent, c'est l'inévitable *Lac des cygnes* que répètent les danseuses du ballet de l'Opéra de Stockholm où travaille Marie. Un lieu que Bergman connaît bien puisqu'il y fut assistant de mise en scène de théâtre dès 1939. La danse et sa musique encadrent le film comme une boucle narrative où l'on alterne entre souvenirs nostalgiques et le présent plus ombragé du récit. Alors que Marie se remémore ses souvenirs plus ou moins proches en se rendant sur les lieux de ses vacances, le montage enchaîne sur un pas de deux précédant tout juste sa rencontre avec son admirateur qui sera son bon ami. La loge de la danseuse est le lieu où la nostalgie du personnage, mélange sublime de force et d'émotivité, surgit dans son miroir d'artiste solitaire et pourtant entourée. « Bergman

filme moins des actions que des états » dira Rivette dans sa critique des *Cahiers du cinéma* (1958), « plus la caméra se rapproche, plus l'ambiguïté éclate ». L'érotisme estival de certains plans semble avoir marqué le spectateur de l'époque au point d'après l'historien Jean Tulard, dans son célèbre *Guide des films*, d'en éclipser quelque peu la teneur métaphysique du film : « On a davantage retenu, lors de la sortie du film en France, l'érotisme des baignades et des jeux amoureux, que la longue diatribe de Marie contre Dieu ».

Persévérence dans l'être

« Il n'y a pas de Dieu et s'il y en a un je le hais ». Comme le souligne la critique de Jacques Rivette le rejet de Dieu se meut pour le personnage de Marie en un oui à la vie, conformément au grand thème philosophique de la persévérence dans l'être développé par Spinoza selon lequel tout être s'efforce de persister dans son appétit vital. Beaucoup de scènes et de traits de caractère semblent d'ailleurs se prolonger au-delà de leur simple expression et souvent dans cette dichotomie entre joie et douleur. L'œuvre est une invitation à ne pas croire en autre chose qu'en la vie. Elle atteint effectivement son point d'orgue lors de cette mémorable tirade partant du désespoir face à l'arbitraire des souffrances, pour arriver quelques scènes plus tard à cette persistance de l'existence ici et maintenant à travers la réconciliation de l'art et de la vie. Une danseuse est faite pour danser et un être en vie est fait pour aimer.

Martin Beer

Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à cineclub@unige.ch

Prochaine séance:

West Side Story (Jerome Robbins, Robert Wise, 1961)

Le 10 novembre à 20h30 | Cinémas du Grütli

